



Derniers jours à Shibati

Vidéo numérique

[Hendrick Dusollier \(Réalisateur\)](#)



En Chine, comme dans la plupart des centres urbains des pays développés ou en cours de développement, la pression sur les terrains constructibles est forte. À Pékin, les Hutongs, les vieux quartiers et leurs ruelles étroites bordées de maisons basses, ont été rénovés au cours des vingt dernières années, laissant place à des immeubles de grande hauteur, des complexes hôteliers et touristiques. À Chongqing, ville tentaculaire de 34 millions d'habitants de la province du Sichuan (Centre de la Chine), les derniers habitants d'un quartier traditionnel vivent en quasi autarcie, entourés ou plutôt encerclés par les gratte-ciels géants de la ville-lumière, dont les enfants s'approchent le soir, attirés et hypnotisés par la forte luminosité ambiante. C'est le cas de Zhou Hong, petit garçon tiraillé entre une famille restée à l'écart du progrès technologique (les parents ont peur de prendre l'ascenseur) et l'appel de la ville moderne, porteuse d'une promesse d'avenir. Dans cet espace un peu lunaire, le réalisateur a du mal à trouver sa place car il ne parle pas la langue. Objet des risées de la population, qui voit en lui un excentrique, il ne doit son ancrage dans le quartier qu'aux liens d'amitié qu'il tisse avec deux personnes en marge de la société des adultes : l'enfant et une vieille femme originale, Madame Xue Lian, qui trône sur une déchetterie d'objets hétéroclites, destinés à perpétuer son quartier, sa culture, ses convictions. Film mélancolique et crépusculaire, "Derniers jours à Shibati" fait montre d'une empathie profonde pour tous ceux qui résistent au rouleau-compresseur d'une modernité tyrannique.

Langue

OTHR

Sujets

- [Quartiers anciens - Chine](#)
- [Urbanisme](#)
- [Villes - Rénovation - Chine](#)

[Plus d'informations...](#)



Le Dernier Train

Vidéo numérique

[Lixin Fan \(Réalisateur\)](#)



En Chine, à l'époque du nouvel an, 130 millions de travailleurs migrants retournent dans leur famille. Cette migration est la plus importante au monde. Si spectaculaires que soient les images de foules et de bousculades dans les gares chinoises, elles ne constituent pas le sujet du film. Le train, dans ce film dédié aux travailleurs migrants, est un symbole. Il illustre ce qui depuis toujours sous-tend le cinéma et la littérature chinois: la séparation des familles, des parents et des enfants, des maris et des femmes, pour la survie. La famille confucéenne est d'autant plus sacrée que la vie la malmène. Les fêtes du Nouvel An célèbrent avant tout une unité familiale aussi éphémère qu'impossible. Des angoisses des parents, ouvriers dans une usine de textile, à la révolte de Qin, la fille aînée, en passant par la prière des enfants devant la tombe de leur grand-père, le film relate le mal-être résultant de l'éclatement d'une famille de paysans du Sichuan, les Zhang, partagée entre la campagne, où les enfants sont restés à la charge de la grand-mère, et la ville, seule source de revenus. D'un côté un sacrifice trop lourd à porter pour les parents ; de l'autre une pression trop grande sur les enfants dès qu'ils sont en âge d'étudier. Le titre fait référence à la dernière séquence du film : le renoncement de la mère à son travail pour s'occuper de l'éducation de son fils. Elle ne peut mettre fin à une séparation qu'en en provoquant une autre. (D'après le catalogue Cinéma du réel 2010)

Langue

OTHR

Sujets

- [Conditions sociales - Chine](#)
- [Famille](#)
- [Migrations intérieures - Chine](#)
- [Moeurs et coutumes - Chine](#)
- [Trains - Chine](#)
- [Travail - Chine](#)

[Plus d'informations...](#)



Épouse, fille, mère

Vidéo numérique

[Alain Della Negra \(Réalisateur\)](#) | [Kaori Kinoshita \(Réalisateur\)](#)



Comment se débrouillent les hommes japonais depuis que les femmes ont disparu ? Un postulat de fiction commande tacitement la documentation de rapports amoureux contemporains que les deux auteurs ont entreprise depuis plusieurs années. Si une spéculation si déconcertante peut exister, c'est parce que plusieurs phénomènes sont là pour l'accréditer. D'abord, bien sûr, l'amour sincère que des humains portent, partout dans le monde mais de manière particulièrement prononcée au Japon, à des représentations d'humains - (love dolls, dakimakura), avatars virtuels (popstars numériques, personnages de jeux vidéo) ou physiques (cosplay, kigurumi, zentaï). Mais aussi une inquiétude diffuse quant à l'avenir : dans un Japon frappé par les catastrophes naturelles, ébranlé dans ses structures économiques et sociales, hanté par la décroissance voire la disparition de sa population, où le désir trouvera-t-il un ancrage solide ? Âpre mais drôle, extravagant mais jamais ironique, le film de Kinoshita et Della Negra invente une forme documentaire nouvelle. (Extrait du catalogue Cinéma du réel 2019)

Langue

japonais

Sujets

- [Couples](#)
- [Relations hommes-femmes](#)
- [Sexualité](#)

[Plus d'informations...](#)



Mirror of the bride

Vidéo numérique

[Yuki Kawamura \(Réalisateur\)](#)



Comme dans son court-métrage de 2009, «Grand-Mother», consacré aux derniers instants et aux funérailles traditionnelles japonaises de sa grand-mère maternelle, dans «Le Miroir de la mariée», consacré à la mère de son père, Yuki Kawamura essaie de saisir ce qu'est le sens de la vie et de l'existence humaine. Il filme les membres de la famille chez eux, seuls ou en compagnie d'un frère ou d'une sœur, vaquant à leurs activités tout en parlant de la vieille dame et de leurs rapports parfois difficiles avec elle. Ils révèlent ainsi, sans le savoir, les fondements de la vie citadine japonaise, traditionnelle et moderne à la fois, où personne ne peut se dérober au devoir familial envers la mère. Mais c'est la vieille dame qui parle le mieux d'elle-même avec son petit-fils (le réalisateur), évoquant avec humour et pugnacité la vie plus que difficile que lui a fait mener son mari flambeur, qui les a ruinés trois fois, la laissant affronter, seule, leurs créanciers Yakuzas.

Langue

japonais

Sujets

- [Conditions sociales - Japon](#)
- [Famille](#)
- [Moeurs et coutumes - Japon](#)

[Plus d'informations...](#)



Himself he cooks

Vidéo numérique

[Valérie Berteau \(Réalisateur\)](#) | [Philippe Witjes \(Réalisateur\)](#)



Le Temple D'Or d'Amritsar situé en Inde du Nord à la frontière avec le Pakistan est un haut lieu du sikhisme. On y pratique le Langar. Pour les Sikhs, il s'agit de la cuisine commune placée dans un temple où tout un chacun peut venir se sustenter. Plus de 100.000 repas financés par des donateurs y sont préparés et servis quotidiennement par des centaines de bénévoles qui effectuent ainsi le Sewa ou Seva (le Service désintéressé), acte gratuit que de nombreuses religions orientales et notamment indiennes préconisent. La nourriture offerte dans cette gigantesque cantine est végétarienne, car elle permet à tous de manger. Par principe d'égalité, le Langar est ouvert aux Sikhs comme aux non-Sikhs. Le film sans commentaire laisse la parole aux gestes et à l'ample chorégraphie des mouvements et des couleurs qui habitent ce lieu sacré et envoûtant. Nous sommes immergés dans ce rite de la nourriture sacrée et divine dont la philosophie est le bannissement de toute distinction entre les classes sociales, les castes, le sexe, la couleur, les croyances et l'âge des convives. Des hymnes sacrés, le bruit de la vaisselle en acier, la préparation des aliments dans d'énormes marmites, tout cela crée une symphonie étrange et hypnotique. Le monde rassemblé pour le partage, la nourriture qui unit les êtres, aussi bien dans sa préparation que dans son ingestion, le nettoyage de l'innombrable vaisselle, tout s'inscrit dans le religieux au sens fort du terme, à savoir le lien entre les individus dans une communion. Ici le travail est fait de chaînes humaines. Parfois la caméra s'attarde sur un visage tandis que le flot des images est une ode aux gestes et à l'eau, omniprésente. Ainsi «Himself he cooks», réalisé par un couple de réalisateurs, dont l'une vient du milieu du cinéma et l'autre de celui de la cuisine, nous initie-t-il de manière originale et inattendue à la spiritualité sikh.

Langue

français

Sujets

- [Civilisation - Inde](#)
- [Religion - Inde](#)
- [Sikhisme](#)
- [Sikhs](#)
- [Sociologie](#)
- [Temples sikhs](#)

[Plus d'informations...](#)



Demons in Paradise

Vidéo numérique

[Jude Ratnam \(Réalisateur\)](#)



S'estimant victimes de ségrégation et de violences de la part de la majorité cinghalaise bouddhiste du Sri-Lanka (ex-colonie britannique de Ceylan), les Tamouls, minorité hindouiste de l'île, ont pris les armes en 1972, déclenchant onze ans plus tard une guerre civile qui a officiellement pris fin en 2009, avec un bilan de plus de 100.000 morts, plusieurs centaines de milliers de réfugiés tamouls et le souvenir pesant des crimes de guerre et crimes contre l'humanité commis de part et d'autre. Les journalistes et observateurs étrangers n'étant pas les bienvenus au Sri-Lanka depuis la fin de la guerre, le travail de Jude Ratnam, rescapé du massacre de juillet 2003 où 3000 civils tamouls ont perdu la vie, est particulièrement précieux. D'un traumatisme d'enfance, Ratnam avait cinq ans en 1983, est né un furieux besoin de faire reculer la peur en convoquant, non la vérité officielle, partielle et partielle, mais les vérités de ceux qui ont stigmatisé par leurs actes ou leur silence une partie de la population et de ceux qui ont tenté de façon jusqu'au-boutiste de construire un état tamoul, séparatiste et ethniquement pur, dans le nord du Sri-Lanka. Ce besoin passe par le cinéma, une évidence pour le cinéaste : "J'ai passé de longs mois à me demander comment enrayer ce processus inéluctable. Comment atteindre un être là où il est sensible, comment toucher son émotion autant que son intelligence ? Mon amour du cinéma, comme spectateur et comme étudiant en communication, m'est apparu un jour comme une évidence. Je devais faire des films." Fort de ce projet cinématographique auquel il veut donner une dimension cathartique, Ratnam rassemble des témoignages de Tamouls et de Cinghalais. La plupart sont filmés de nuit car le gouvernement sri-lankais impose le silence et pêche l'amnésie. Personnage central du film, l'oncle de Jude Ratnam est revenu du Canada pour rencontrer les voisins cinghalais de son village, qui l'ont caché avec toute sa famille au moment du pogrom. Dans cette scène de retrouvailles, vibrante d'émotion retenue, le film atteint enfin son acmé : à travers la terreur et la nuit, il semble possible de trouver une voie vers la réconciliation.

Langue

OTHR

Sujets

- [Conflits ethniques - Sri Lanka](#)
- [Liberation tigers of Tamil Eelam - Sri Lanka](#)
- [Tamouls \(peuple d'Asie du Sud\)](#)

[Plus d'informations...](#)



Highway

Vidéo numérique

[Sergueï Dvortsevoï \(Réalisateur\)](#)



Une route dans le désert, une famille à bord d'un minibus bringuebalant, une route rectiligne. A chaque étape, devant la poignée de spectateurs qui se trouvent au bord de la route, la famille donne un spectacle de cirque. Le fils soulève un poids avec ses dents. Le père fait marcher les plus petits de ses enfants sur du verre pilé. Un aiglon est capturé dans la steppe. Trop jeune pour voler, il observe d'un œil indéchiffrable le chien qui mange dans sa gamelle et les humains qui s'affairent. «Pourquoi ces images documentaires, si simples, exercent-elles un pouvoir d'émerveillement? Dans "Highway", rien n'est en effet plus étonnant que cette sensation, à travers des images, de toucher la vie. Bouger, respirer, regarder... cohabiter au sein d'une famille qui parle peu. Dans "Paradis" (Scastje), l'émerveillement pouvait naître devant un enfant que l'on regardait lutter contre le sommeil avant de tomber – littéralement – de fatigue. Dans "Le Jour du pain", Dvortsevoï filme un coucher de soleil, et l'on ne se souvient pas d'en avoir vu un si beau au cinéma. Dans "Highway", c'est encore l'ordinaire qui se révèle extraordinaire. Réalité transfigurée. Presque sacrée...» (Ph. Piazza, Aden, nov.-déc. 2001)

Langue

français ; OTHR

Sujets

- [Conditions sociales - Asie centrale](#)

[Plus d'informations...](#)



Retour

Vidéo numérique

[Pang-Chuan Huang \(Réalisateur\)](#)



Originaire de l'île de Taïwan, le jeune cinéaste Pang-Chuan Huang a réalisé au Fresnoy-Studio national des arts contemporains un film autobiographique associant souvenirs personnels et archéologie familiale. Un voyage en train, du nord de la France aux confins de la Chine, commenté avec humour par l'auteur, sert d'épine dorsale à la redécouverte d'une mémoire oubliée. Le balancement du train aidant, les images crépitent et se mélangent jusqu'à former un tableau poétique et abstrait, dont le rythme s'accélère au fur et à mesure que le voyage avance. D'abord furtive et voilée, une photographie ancienne s'impose peu à peu comme un fragment de réalité dans cet environnement immatériel et doux. Elle représente le grand-père de Huang devant l'usine où il travaillait en 1948, au plus fort de la guerre civile chinoise. Dès lors, au voyage de retour et à ses sympathiques péripéties, racontées sur un ton badin, se superposent d'autres déplacements, imposés ceux-là, d'un homme pris malgré lui dans les remous de l'histoire.

Langue

français

Sujets

- [Autobiographie](#)
- [Famille](#)
- [Voyages dans le temps](#)
- [Voyages en train](#)

[Plus d'informations...](#)



Guru, une famille hijra

Vidéo numérique

[Laurie Colson \(Réalisateur\)](#) | [Axelle Le Dauphin \(Réalisateur\)](#)



Au temps des dieux hindous, on raconte qu'un roi marié à une déesse s'est émasculé devant sa femme pour devenir femme à son tour. Les hijras, ni hommes, ni femmes, communauté transgenre traditionnelle de l'Inde, se revendiquent de cet acte fondateur et vont se prosterner et danser chaque année au pied du temple de la légende. Biologiquement, les hijras sont des hommes, eux-mêmes émasculés ou en attente d'une opération qui les réconciliera avec leur corps. Leur statut et leur prestige sont très liés à leur état physique, selon qu'ils sont hermaphrodites, émasculés ou porteurs d'organes génitaux mâles, ce dernier état étant le plus fréquent. Les deux réalisatrices ont suivi pendant plusieurs mois une famille de hijras d'Inde du Sud, de la région du Tamil Nadu, berceau des communautés transgenres. Elles sont huit "filles", recueillies par une guru, puissante matrone qui leur sert de mère, soeur, amie et, bien sûr, modèle. Sous sa direction, les hijras mendient dans la rue, dans les trains et rapportent le fruit de leur quête, qui n'est pas maigre puisqu'elles inspirent une certaine crainte aux hommes, ayant le pouvoir de bénir et maudire la population. Elles se livrent aussi à la prostitution, ce que le film n'aborde qu'en filigrane, préférant se concentrer sur la vie quotidienne et les relations parfois explosives de ces neuf femmes entre elles. Avec : Lakshmi Amma, la guru, Silky Preema, Priyanka, Trisha, Kuyili, Durga, Mahima, Vasundhara et Yamuna, les filles.

Langue

OTHR

Sujets

- [Discrimination sexuelle](#)
- [Famille](#)
- [Hijra \(caste de l'Inde\) - Conditions sociales](#)
- [Moeurs et coutumes - Inde](#)
- [Transgenres](#)

[Plus d'informations...](#)



Yaodong

Vidéo numérique

[Élodie Brosseau \(Réalisateur\)](#)



C'est en Chine, dans la région du Shaanbei, dans la boucle du fleuve Jaune, que sont édifiés les yaodong (maisons-grottes). Ces habitats troglodytes caractérisés par une voûte de plein cintre sont désormais adossés à la montagne et édifiés sans plan d'architecte, selon un savoir-faire transmis oralement. Au rythme des saisons, les étapes de la construction suivent le travail très précis des maîtres tailleurs de pierre, des maîtres menuisiers, des maîtres de Fengshui et des manœuvres. Toutefois, on aurait tort de ne voir dans ce film qu'un document scientifique sur une forme d'habitat remarquable, l'évidente complicité entre l'équipe de tournage et les familles chinoises nous ménagent des moments intimistes et chaleureux. Sur les chantiers ou dans les intérieurs, la réalisatrice Élodie Brosseau, conseillée par l'anthropologue Caroline Bodolet spécialiste du sujet, va tranquillement à la rencontre des artisans et des habitants. À l'écoute de leurs petites ou grandes histoires, et en partageant leurs rituels, peu à peu, par petites touches, se constitue le puzzle d'un instantané de la «culture yaodong» d'aujourd'hui.

Langue

OTHR

Sujets

- [Architecture - Chine](#)
- [Constructions troglodytiques - Chine](#)
- [Habitations](#)
- [Yaodong](#)

[Plus d'informations...](#)



Voyage en Occident

Vidéo numérique

[Jill Coulon \(Réalisateur\)](#)



Voyage express de l'Europe en bus pour des touristes chinois parfois éblouis mais le plus souvent désabusés. Pris dans une sorte de carrousel infernal dont ils ne peuvent s'extirper qu'au bout de dix jours en remontant dans l'avion du retour, les touristes accumulent stress et mécontentement, dont ils ne se libèrent partiellement qu'en prenant le guide à témoin de l'incurie des organisateurs européens et, accessoirement, en dévalisant les boutiques de luxe des beaux quartiers parisiens. La réalisatrice a choisi de centrer son propos sur le guide accompagnateur, personnage doué d'un sens de l'humour et d'une intelligence des situations qui lui permettent de garder la tête froide dans cette équipée sauvage dont on ne perçoit sans doute pas tous les enjeux.

Langue

français ; OTHR

Sujets

- [Classes moyennes - Chine](#)
- [Descriptions et voyages - Europe](#)
- [Relations - Europe - Asie](#)
- [Voyageurs chinois - Europe](#)

[Plus d'informations...](#)



Ombres chinoises

Vidéo numérique

[Yi Cui \(Réalisateur\)](#)



Sur le plateau de Loess, en Chine du Nord, une troupe ambulante de théâtre d'ombres voyage en mini-camionnette à trois roues, ravissant un public de vieillards et d'enfants, faisant briller de ses derniers feux une tradition narrative et musicale ancienne. Une douce familiarité s'entend dans les échanges avec la cinéaste. «Les gens courent voir une pièce, mais vous, c'est votre pièce qui court voir les gens !» lance-t-elle à ceux qui sont parfois victimes d'une concurrence sévère (du cinéma en plein air juste à côté de leur tente) ou de coupures d'électricité. L'alternance de séquences diurnes et nocturnes infléchit bientôt la chronique vers une esthétique voisine celle de son sujet : rythme des images, touches de lumière, lignes narratives parallèles... Mais Yi Cui, comme les marionnettistes, ne prend jamais la pose « artiste ». Elle souligne plutôt le contraste outré entre ce mode de vie modeste, bon enfant et peu rémunérateur, avec les shows à vingt écrans organisés par les autorités pour promouvoir le théâtre d'ombres, trésor régional, mais surtout pour l'asservir à la propagande. Gigantesques « son et lumière » sur fond de slogans chantés, ces spectacles où la troupe ambulante récolte parfois quelques sous parlent d'une Chine où «les larges routes rendent la circulation facile». Éclat de rire des marionnettistes, qui repartiront cahin-caha sur un boueux chemin de terre. (Catalogue Cinéma du réel 2016)

Langue

OTHR

Sujets

- [Paysannerie - Chine](#)
- [Théâtre ambulant](#)
- [Théâtre d'ombres](#)

[Plus d'informations...](#)



La Terre abandonnée

Vidéo numérique

[Gilles Laurent \(Réalisateur\)](#)



Après la catastrophe nucléaire de Fukushima-Daiichi, le 11 mars 2011, les habitants de la région contaminée ont été déplacés et hébergés dans des abris provisoires. Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont souhaité ou accepté de quitter leurs maisons. Quelques rares individus ont refusé de partir, défiant les autorités et la police. En 2016, une équipe de cinéma belge est allée à la rencontre de ces irréductibles Japonais, et notamment de trois d'entre eux, deux hommes et une femme vivant à Tomioka, dans ce que l'on appelle la zone interdite. Tous se disent en pleine forme mais sont très pessimistes quant aux chances de redémarrage de l'économie de la région, voire aux chances de survie du pays tout entier. Selon eux, la radioactivité est là et pour longtemps, la décontamination est un leurre et toute culture est inutile puisque les fruits et légumes ne sont pas commercialisables. Plus grave, la défiance envers le pouvoir politique et Tepco (l'Edf japonais), accusés de mettre en danger la population, est totale. Pourtant, certains anciens habitants commencent à remettre en état leurs maisons, avec l'aide de bénévoles venus de tout le Japon. Timidement et avec beaucoup de méfiance, la population prend le chemin du retour. Dans le tableau très sombre que le film dépeint brille une lueur d'espoir : le temps, qui efface les (mauvais) souvenirs. Quand les inquiétudes s'apaiseront, la vie pourra reprendre. Avec Naoto Matsumura, Yasutaka Matsumura, Shinichi Hangai, Toshiko Hangai, Tamotsu Sato, Toshiko Sato.

Langue

japonais

Sujets

- [Catastrophe nucléaire de Fukushima \(2011\)](#)
- [Centrales nucléaires - Japon](#)
- [Radioactivité - Effets de \[...\]](#)

[Plus d'informations...](#)



Ayi

Vidéo numérique

[Marine Ottogalli \(Réalisateur\)](#) | [Aël Théry \(Réalisateur\)](#)



Ayi, une femme chinoise de cinquante ans, venue de l'Anhui, une province rurale de l'Est, travaille clandestinement depuis près de vingt ans dans une rue de Shanghai où elle propose des plats traditionnels aux clients de passage. D'emblée, le ton est donné: en ouvrant sur une belle poêlée de nouilles sautées aux légumes, cuisinée en pleine rue, le film semble nous dire : bon appétit ! Mais cette joyeuse introduction, qui rend hommage au caractère volontaire de la marchande ambulante, ne résiste pas au dévoilement progressif d'une réalité bien plus sombre, aux antipodes des images positives véhiculées par la nourriture, symbole de plaisir et de partage. Deux réalisatrices françaises sont aux côtés d'Ayi, dont l'une prépare une thèse sur la transmission des savoir-faire techniques dans une école de cuisine française à Shanghai. L'ambition scientifique du projet audiovisuel s'affiche dans les «cartons» liminaires et de fin, qui servent de repère pour le spectateur et facilitent son entrée dans un univers dont les règles sont opaques. Ce que l'on prenait pour un prénom, Ayi, est par exemple un mot riche de significations, à la fois expression familière à l'adresse des femmes, qui peut être traduit par «tante» et désignation d'une fonction ancillaire (femme de ménage, nourrice, etc.) Les Ayi viennent souvent de la campagne et ne disposent pas de la carte de résident (hukou), à la fois obligatoire et inaccessible, introduite par les autorités pour contrôler les migrations internes. Sans ce précieux sésame, elles sont considérées comme des sans-papiers, étrangères dans leur propre pays. La caméra accompagne la cuisinière des rues à travers un cheminement qui ressemble plus à un parcours d'obstacles qu'à l'exercice normal d'un commerce de bouche. À tout moment la police peut intervenir et saisir sa carriole. Il faut alors développer des stratégies pour fuir à la moindre alerte ou se soumettre à la corruption généralisée et payer pour avoir un semblant de tranquillité. Les jours de pluie, Ayi reste à la maison et raconte son histoire (elle n'a pas étudié car «ce n'est pas utile pour les filles») et celle de sa famille éparpillée. Se greffe sur son histoire personnelle celle du quartier où elle vit et exerce, un ancien quartier à l'architecture traditionnelle qui est en cours de rénovation et programmé pour devenir un centre commercial. Pour les habitants comme pour Ayi, le temps est compté. Demain ou après-demain, il va falloir partir et se reconvertir.

Langue

français ; OTHR

Sujets

- [Alimentation de rue](#)
- [Aliments - Commerce](#)
- [Économie souterraine](#)
- [Restauration ambulante](#)
- [Travail - Chine](#)
- [Travail dissimulé](#)
- [Travail précaire](#)

[Plus d'informations...](#)



Present.Perfect.

Vidéo numérique

[Shengze Zhu \(Réalisateur\)](#)



Le streaming en direct a explosé en Chine et est devenu l'une des industries les plus rentables au cours des dernières années. À côté de nombreuses «célébrités de l'Internet», il est devenu un lieu de rassemblement populaire pour des masses de net-citoyens chinois. C'est à ceux-ci que Shengze Zhu s'attache, à ceux qui ne cherchent ni l'argent ni la gloire mais à appartenir à une communauté qui se retrouve, virtuellement, dans un même temps 't'. Hommes et femmes, ils sont handicapés, socialement déclassés ou vivent éloignés des centres urbains. Rejetés dans la vie réelle, ils cherchent à exister, et plus que tout, à être connectés au monde. Alors ils se filment, se racontent, interagissent en direct, accueillant par un mot de bienvenue ceux qui viennent les regarder... Le désir de contact, de partage et d'expérience sociale de ceux qui sont exclus trouve un exutoire dans ce monde de l'instantané, connecté numériquement. De la galerie de portrait, à la fois poignante et grotesque, que propose le début du film, émerge peu à peu des personnages avec lesquels nous-même spectateurs nous faisons communauté. L'histoire et le destin de chacun se révèlent et se croisent jusqu'à ce qu'émerge un semblant d'esprit de camaraderie. À partir du récit de ces existences solitaires le film fabrique une image cruelle et engagée de la Chine aujourd'hui, une image bien plus désespérée et dramatique que celle que cultive chacun des personnages pour ses "followers" devant son smartphone.

Langue

OTHR

Sujets

- [Classes populaires - Chine](#)
- [Internet](#)
- [Journaux intimes](#)
- [Réseaux sociaux](#)
- [Vidéos sur Internet](#)

[Plus d'informations...](#)



Sing me a song

Vidéo numérique

[Thomas Balmès \(Réalisateur\)](#)



Le jeune moine bouddhiste Peyangki vit et étudie dans un monastère traditionnel au Bhoutan. Au pays du bonheur, l'arrivée récente d'Internet entraîne d'importants bouleversements. Les rituels quotidiens des moines entrent en concurrence frontale avec la nouvelle addiction aux smartphones. À la fin des années 2010, près de 600 000 Bhoutanais, sur les 750 000 habitants que compte ce royaume d'à peine 40.000 km² enclavé entre la Chine et l'Inde, sont inscrits sur les réseaux sociaux. Une révolution dans ce pays où, vingt ans plus tôt, il n'y avait ni routes, ni télévisions. Au Bhoutan comme partout ailleurs, Internet ouvre de nouveaux espaces de liberté dans lesquels il est possible de s'affranchir des contraintes de la vie quotidienne et de profiter de moyens de communication amplifiés: découverte de l'inconnu, abolition de la distance, opportunité de se faire des amis à travers les frontières. Toutefois, cette absence de limites perturbe l'ordre social ; elle permet la réception, directe et sans filtres, d'idées et d'images venues de l'extérieur, elle intensifie certains troubles du comportement ou de l'attention. "Sing me a song" observe le rapport de fascination et de répulsion que nous entretenons avec le virtuel, dans le contexte d'un pays de tradition séculaire qui s'ouvre à la modernité. Il donne à voir de spectaculaires paradigmes visuels : ici, des jeunes filles se divertissent devant des vidéos de décapitation, là des moines pratiquent la méditation sans quitter des yeux l'écran de leurs smartphones. Thomas Balmès a rencontré Peyangki, alors âgé de huit ans, sur le tournage du film "Happiness", dans lequel il accompagnait les derniers jours d'une communauté villageoise, juste avant l'arrivée de la télévision. Il retrouve son personnage dix ans plus tard, lorsque celui-ci se prépare à quitter le monastère pour rejoindre la ville où il espère retrouver une jeune chanteuse rencontrée sur WeChat. Le réalisateur met en scène son sujet comme un conte philosophique, auquel se mêlent quelques éléments de comédie romantique. Nouveau Candide tenté par le mirage des univers virtuels, Peyangki, s'il cède à ses addictions aux jeux vidéo et aux réseaux sociaux, ne semble pas pour autant dévier de son chemin spirituel. Thomas Balmès filme une étape cruciale de sa vie, celle de la fin de l'adolescence. Dans ce récit initiatique si singulier, le jeune moine n'a-t-il pas le devoir de se confronter au monde extérieur avant de choisir de s'isoler dans une vie d'ascèse ?

Langue

OTHR

Sujets

- [Dépendance à Internet](#)
- [Fracture numérique](#)
- [Innovations technologiques](#)
- [Monastères - Bhoutan](#)
- [Relations hommes-femmes](#)
- [Réseaux sociaux \(Internet\)](#)
- [Vocation religieuse](#)

[Plus d'informations...](#)



La Ronde

Vidéo numérique

[Blaise Perrin \(Réalisateur\)](#)



Nulle réminiscence de Max Ophuls dans ce titre qui évoque la tâche, répétitive et prosaïque, qui incombe à ceux qui veillent sur les autres. Homme de devoir, policier retraité, Yukio Shige est surtout un humaniste convaincu. Chaque jour, à la tombée de la nuit, il arpente jumelles en mains le sentier de la côte de basalte de Tojinbo, un site touristique situé près de la ville de Sakai, sur la mer du Japon. « J'avais découvert l'existence de Yukio Shige par la lecture d'un roman d'Olivier Adam, «Le Cœur régulier», inspiré par son histoire. Impressionné par l'absolue détermination du personnage, la nécessité de son action et le décor exceptionnel où elle s'inscrit, j'ai décidé de me rendre à Tojinbo pour le rencontrer, connaître ce lieu dont la réputation fascine et génère un tourisme de masse, tenter de saisir cette atmosphère singulière, entre fiction romantique et réalité cruelle.» (Blaise Perrin). La petite cité balnéaire accueille en effet de nombreux voyageurs attirés par le spectacle des falaises volcaniques et d'autres visiteurs qui viennent y finir leurs jours lorsque le désespoir est trop fort. M. Shige raconte des histoires qui parlent de pauvreté, de crise économique, de honte, de rejet. Un couple désargenté qu'il a sauvé de la mort une première fois, lui a écrit une belle et émouvante lettre pour le remercier et s'excuser de devoir revenir achever leur geste légal : partout où ils sont passés pour obtenir de l'aide, on les a refoulés avec cruauté et mépris. Ces épisodes tragiques en disent long sur l'âme japonaise et la pression que la société exerce sur ceux qui n'ont pas réussi ou ont été malchanceux. Yukio Shige a créé une association pour donner une seconde chance à ces malheureux. Financée sur fonds privés, dont la propre retraite de Shige, l'association offre des aides d'urgence et un toit le temps de se reconstruire. Le vieil homme y tient, son oeuvre doit lui survivre.

Langue

japonais

Sujets

- [Bénévolat](#)
- [Comportement d'aide](#)
- [Conditions sociales - Japon](#)
- [Exclusion sociale](#)
- [Suicide](#)

[Plus d'informations...](#)